



Revue archéologique de l'Est

tome 63 | 2014
n° 186

Le croissant de lune chez les Éduens et les Lingons sous le Haut-Empire

Yann Le Bohec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8199>
ISSN : 1760-7264

Éditeur

Société archéologique de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014
Pagination : 451-457
ISBN : 978-2-915544-28-2
ISSN : 1266-7706

Référence électronique

Yann Le Bohec, « Le croissant de lune chez les Éduens et les Lingons sous le Haut-Empire », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 63 | 2014, mis en ligne le 17 février 2016, consulté le 01 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8199>

© Tous droits réservés

LE CROISSANT DE LUNE CHEZ LES ÉDUENS ET LES LINGONS SOUS LE HAUT-EMPIRE

Yann LE BOHEC*

Mots-clefs « Lune en berceau », Celtes, éclipse, écliptique, épitaphe, Isis, stèle, symbole.

Keywords “Cradle moon”, Celts, eclipse, ecliptic, epitaph, Isis, stele, symbol.

Schlagwörter Liegende Mondsichel, Kelten, Ekliipse, ekliptisch, Epitaph, Isis, Stele, Symbol.

Résumé Le croissant de lune, très présent sur les stèles funéraires des Lingons et des Éduens, dresse ses deux cornes vers le haut, position qui n'est pas conforme à ce qui peut être observé couramment ; ce phénomène, curieusement, n'a jamais intrigué les archéologues. Cette position est appelée « lune en berceau » par les astronomes et, si elle est rare, elle n'en est pas moins attestée une ou deux fois par an et dans certains cas d'éclipses. Ce symbole de mort (la lune descend) et de renaissance (elle remonte ensuite) a été adopté par beaucoup de peuples et il n'est propre ni à la religion des Celtes ni au culte d'Isis.

Abstract The crescent of the moon is very present on the funerary steles of the Lingones and Aedui. Its two horns point upwards in a position that is uncommon and which, curiously, has never intrigued archaeologists. The position is referred to as a “cradle moon” by astronomers and, though rare, it nevertheless appears once or twice a year and in certain eclipses. This symbol of death (the waning moon) and rebirth (the waxing moon) was adopted by many peoples and was not restricted to the religion of the Celts or the cult of Isis.

Zusammenfassung Die auf den Grabstelen der Lingonen und der Haeduer sehr oft dargestellte Mondsichel richtet ihre beiden Spitzen nach oben. Obwohl diese Stellung eher unüblich ist, haben sich die Archäologen mit diesem Phänomen nie befasst. Diese von den Astronomen als „liegende Mondsichel“ bezeichnete Position ist zugegebenermaßen selten jedoch ein oder zweimal pro Jahr und bei bestimmten Eklipsen zu beobachten. Die „liegende Mondsichel“ ist ein Symbol des Todes (abnehmender Mond) und der Wiedergeburt (zunehmender Mond), das bei vielen Völkern existierte und weder bezeichnend ist für die Religion der Kelten noch für den Kult der Isis.

La publication des *ILing* (*Inscriptions des Lingons*, faite) et des *IEdu* (*Inscriptions des Éduens*, ouvrage remis à un éditeur) a permis de constater l'abondante présence d'un symbole funéraire, le banal croissant de lune¹. Le croissant, dans ce cas, a les deux pointes ou cornes bien alignées et dressées vers le haut. Or n'importe qui peut constater que la lune dans son premier quartier a les cornes tournées vers la gauche et dans son dernier quartier vers la droite. Pourquoi les Lingons et les Éduens, — qui d'ailleurs n'étaient pas les seuls —, ont-ils fait ce choix finalement curieux ? Que signifie-t-il ?

Le croissant funéraire en Gaule a donné matière à plusieurs travaux, et la Lune est très présente dans l'*Année philologique* : 234 références en français, 123 en anglais, 98 en

allemand, 224 en espagnol et italien ; total : 679 mentions. Reprenons brièvement le sujet du point de vue de l'historiographie.

F. Cumont, par qui il faut toujours commencer ce genre d'enquêtes, a été suivi par J.-J. Hatt, que l'on ne peut pas négliger (CUMONT, 1942 et 1949 ; HATT, 1986). Ils expliquaient que la lune était le séjour des âmes chez les Celtes, et que des influences isiaques se sont greffées sur cette tradition. Le savant belge croyait profondément à l'*Ex Oriente lux* : la lumière vient de l'Orient (le soleil se lève à l'est, les religions dites « orientales » ont suivi son cours, et le christianisme aussi). Mais ils ne donnaient pas d'explication sur la forme de ce symbole, sur les pointes dressées vers le haut.

* Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

1. L'auteur remercie Mme Simone Mazauric, Présidente de la section Sciences du CTHS, M. Ch.-H. Eyraud, de l'ENS-Lyon, et ses amis Gilles Sauron et Michel Reddé pour leurs apports. Bien évidemment, il est seul responsable des conclusions (prudentes) qu'il avance.

Le sujet a été abordé de manière très différente par S. Lunais et A. Le Bœuffle, qui ont étudié la lune à partir de la littérature d'époque romaine, surtout latine (LUNAI, 1979 ; LE BŒUFFLE, 1989). Elle était conçue comme une divinité qui pouvait se manifester de manière surprenante, par des prodiges. Les astrologues et les magiciens utilisaient souvent sa présence et ses diverses manifestations, plus ou moins bien comprises par leurs contemporains. Ces deux auteurs, qui travaillèrent essentiellement sur les textes, ne posèrent pas la question des cornes dressées vers le haut.

Une dernière étude à citer ici, due à C. Kooy, s'est précisément attachée au symbole (KOOY, 1981). Mais cette dame ne s'est pas intéressée à sa signification. Elle a proposé une utile typologie : stèles plus ou moins épaisses, plus ou moins ouvertes ; elle a distingué « croissant-ancre », avec rouelle, rosace ou « croisette » (en fait petite croix ; rosette et « croisette » sont des étoiles). Elle a centré son enquête sur un autre aspect, la question de l'origine : était-il propre à la Gaule ou venait-il d'ailleurs ? Était-il local ou importé ? Elle s'est appuyée sur la liste qu'elle avait établie pour en tirer des conclusions (voir aussi HATT, 1986, p. 333-334 et 387-388).

LE SYMBOLE DU CROISSANT SUR LES STÈLES FUNÉRAIRES

Gaule	124
Péninsule ibérique	56
Pays danubiens	30
Bretagne	10
Germanies (avec Suisse)	8
Rome et Italie	7

S'il lui a été difficile de nier l'importance de l'élément celtique (ajoutons qu'elle a relevé une plus forte concentration dans l'est de ce pays), elle a cru déceler un important apport oriental, qui n'apparaît pas du tout à l'examen du tableau, en s'appuyant notamment sur E. Linckenheld (LINCKENHELD, 1927). Elle semble avoir été influencée par F. Cumont, pour qui, avons-nous dit, la lumière vient de l'Orient, et elle est même allée au-delà de ce que pensait le savant belge pour le cas de la Gaule.

Poser la question de la signification de ce symbole iconographique n'est rien moins que facile. En effet, pour les symboles en général et pour celui-ci en particulier, deux attitudes peuvent être adoptées.

Dans un cas, les auteurs modernes considèrent qu'il n'a aucune signification précise. Les sculpteurs n'avaient aucun souci du réalisme. Le premier artisan sollicité a gravé une lune cornes vers le haut, sans raison ; les autres l'ont imité sans réfléchir. D'ailleurs Plinie l'Ancien ne mentionne pas le phénomène de la lune en berceau dans les passages qu'il consacre à cet astre (*HN*, II, 11 : premier et dernier quartier ; voir II, 32 et 72 ; XVIII, 75 et 79). Cette explication paraît toutefois un peu courte : il serait étonnant que, sur 255 sculptures, aucune n'ait dérogé à la règle. De plus, les artisans savaient sculpter le croissant de lune ordinaire, tourné



Fig. 1. Stèle de Genève. Musée d'art et d'histoire de la ville de Genève. Inv. N° EPI 0537. Document transmis par Angelo Lui.

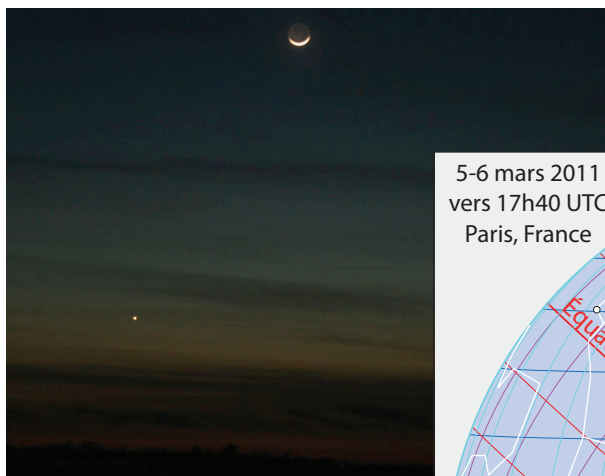
vers la droite ou vers la gauche. L'exemple le plus connu est fourni par une stèle de Genève (fig. 1).

AE, 1919, 20 = 1983, 678 = 2004, 899 = *ILGNarb*, 371 (Genève, Narbonnaise) :

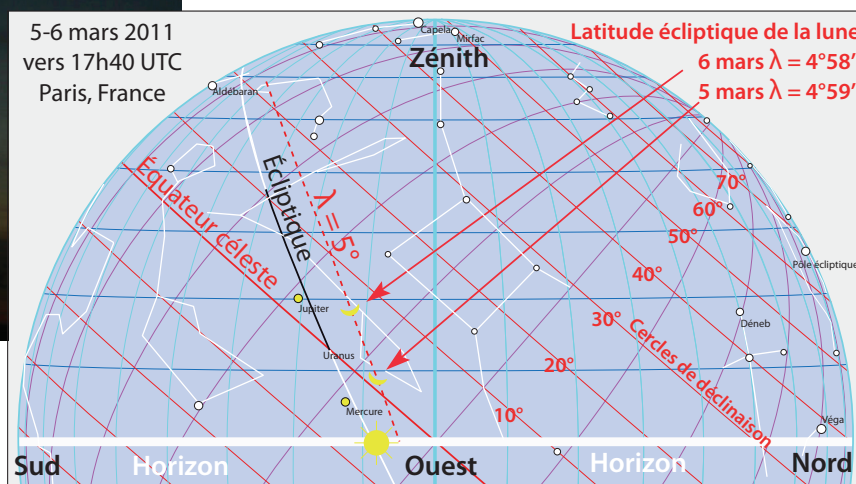
SEVVAE VERECVNDAE *FIL*, *Sevuae, Verecundae fil(iae)*, « (Monument de) Sevva, fille de Verecunda ». Le texte peut aussi être au datif : « À Sevva, fille de Verecunda ».

Donc, dans une autre thèse, il faut admettre que la position du croissant, pointes tournées vers le haut, s'explique par une raison précise. Mais laquelle ? L'enquête a été dirigée dans plusieurs directions.

Comme il s'agit d'un phénomène lié au ciel, une première demande a été adressée à des scientifiques, à Mme Simone Mazauric, Présidente de la section Sciences du CTHS, puis à des astronomes. Laissons la parole à M. Ch.-H. Eyraud, de l'ENS-Lyon ; il a eu l'obligeance de nous envoyer plusieurs textes, et nous en proposons une synthèse :



▲ Fig. 2a. Lune en berceau et Vénus, le 17 mars 2010. Photographie O. Gayard.



▼ Fig. 2b. Solarium : lune en berceau les 5 et 6 mars 2011. Cliché : Comité de liaison enseignants-astronomes (reprise DAO : A. Dumontet et C. Touzel, ArTeHIS).

On appelle lune en berceau une disposition de l'astre telle que l'on peut tracer une ligne imaginaire entre les deux cornes et que cette ligne est parallèle à l'horizon.

Il faut ajouter que l'observation de la lune en vrai berceau (avec les deux pointes parallèles à l'horizon) sous nos latitudes est très rare : un jour ou parfois deux par an (matin ou soir) avec une lune très proche de l'horizon exigeant un ciel bien dégagé, phénomène qui s'observe sur une durée de 1 h 30 environ maximum. Mais on a pu l'observer le 5 mars, le 6 mars et le 4 avril 2011.

« Parce que l'écliptique est fréquemment presque perpendiculaire à l'horizon, il se produit souvent entre les tropiques, soit au lever du soleil en dernier croissant juste avant la nouvelle lune, soit au coucher du soleil en premier croissant juste après la nouvelle lune. Sous des latitudes plus élevées (jusqu'à 45°), il est beaucoup plus rare car l'écliptique n'est que deux fois par an presque perpendiculaire à l'horizon au lever du soleil (à l'équinoxe d'automne) et au coucher du soleil (à l'équinoxe de printemps). De plus si la latitude écliptique géocentrique de la lune n'est pas importante, le phénomène ne s'observe pas. Le phénomène ne peut pas s'observer à des latitudes élevées (> 50°) » (Ch.-H. Eyraud).

Deux effets s'ajoutent pour donner cette configuration (EYRAUD, 2008) :

- l'orientation de l'écliptique au coucher du soleil lorsque la date est proche de l'équinoxe de printemps ;
- la latitude écliptique géocentrique élevée de la lune pour ce fin croissant des 5 et 6 mars 2011 : la lune coupe le plan de l'écliptique (latitude écliptique = 0°) le 26 février au nœud ascendant et le 13 mars au nœud descendant, c'est-à-dire qu'elle se trouve les 5-6 mars 2011 à sa latitude écliptique maximum 5° (fig. 2a et b, 3a et b et 4).

En résumé, la lune en berceau est un phénomène très rare, qui se produit une ou deux fois par an ; la lune est en croissance le soir, en décroissance le matin.



Fig. 3a. Lune en berceau et Jupiter. Dans l'arbre, le chat médite. Son collier et la lune, eux, réfléchissent. Photographie O. Gayard. Reflex 350 D, focale 100 mm ; temps : 1,3 s pour une ouverture de 5,6. ISO 1600.



Fig. 3b. Lune en berceau le 6 mars 2011. Photographie O. Gayard. Reflex 350 D, focale 300 mm ; temps : 1,6 s pour une ouverture de 5,6. ISO 1600.

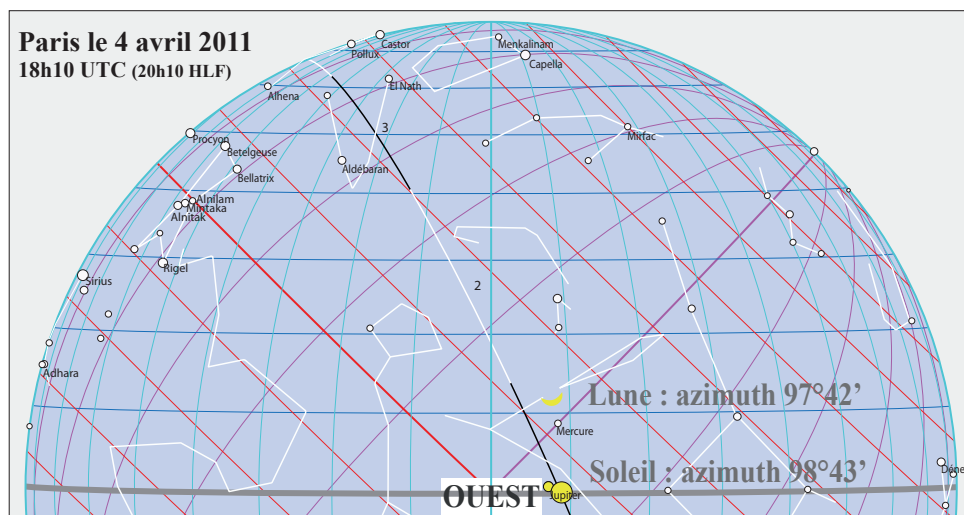


Fig. 4. Solarium : lune en berceau le 4 avril 2011. Cliché : Comité de liaison enseignants-astronomes (Reprise DAO : A. Dumontet et C. Touzel, ARTEHIS).

Et ce n'est pas tout. Un deuxième phénomène analogue est connu. En effet, cette disposition, cornes vers le haut, peut aussi se rencontrer dans le cas d'une éclipse partielle de lune (SCHUCANY, 2011). « Le phénomène n'est pas exceptionnel mais quand même rare :

- la lune ressemblera peu à un berceau car il y a toujours une zone de pénombre en plus de l'ombre (voir éclipse du 25 avril) ;
- pour qu'elle soit orientée avec les pointes vers le haut, c'est encore plus rare » (Ch.-H. Eyraud).

Il existe donc deux possibilités pour observer la lune pointes dressées vers le haut : une éclipse partielle et une position « en berceau » sans éclipse. Après les scientifiques, tournons-nous vers les Gaulois : quels étaient leurs rapports avec la lune ? Il est hélas bien connu qu'ils ont laissé peu d'écrits, surtout des épitaphes, et ils n'ont pas rédigé de texte susceptible de nous éclairer. L'enseignement des druides était oral. César dit pourtant qu'ils étudiaient le mouvement des astres (*BG*, VI, 14, 6). Plusieurs auteurs anciens ajoutent qu'ils avaient été formés à la philosophie et à la science de Pythagore (DIODORE, V, 28, 6 ; VALÈRE-MAXIME, II, 6, 10 ; AMMIEN MARCELLIN, XV, 9, 8 ; voir CUMONT, 1949, p. 153). C'est évidemment une possibilité, mais il paraît difficile d'imaginer que les druides aient fait en cohorte un pèlerinage annuel vers l'Italie ; c'est peut-être là un phénomène d'imagination et d'imitation : à partir des mêmes observations, les druides et les pythagoriciens ont pu arriver aux mêmes conclusions.¹

Quoi qu'il en soit, la lune a joué chez les Celtes un plus grand rôle qu'on aurait pu l'imaginer, et cela dès l'époque de Hallstatt, comme le montrent la découverte du Magdalenenberg et un croissant déposé au musée de

Worms (époque des Champs d'urnes ?) ; il est alors possible de constater qu'ils connaissaient ses mouvements dans le temps, par rapport à la terre et au soleil, et que leurs connaissances en astronomie venaient (sans doute ?) des Grecs (CUMONT, 1949, p. 173 ; MEES, 2007, p. 217-264 ; SCHUCANY, 2011)². C'est encore César qui a écrit que les Gaulois mesuraient le temps non en jours, mais en nuits (*BG*, VI, 18, 2), et le Calendrier de Coligny confirme cette assertion : les mois qu'il distingue sont lunaires (MCNEILL, 1926-1928 ; PENNAOD, 1983 ; PARISOT, 1985 ; HITZ, 1991).

C'est par ailleurs une évidence que de relever le caractère funéraire de la lune au sein de ces peuples (MARTIN, 1993, p. 17-18 ; KOOY, citée) comme le montre le relevé des croissants chez les Éduens et les Lingons. Il est à noter que les chefs-lieux de cité, Langres et Autun, ont livré l'essentiel de ces symboles. Les listes de C. Kooy, citée plus haut, et l'inscription de *Seuua Verecunda*, également présentée plus haut, confirment ce rôle funéraire (CUMONT, 1942, p. 215, 219, et pl. XVII, 1, appelle de noms erronés la dame *Seuua Verecunda*, qui devient tantôt *Seuua*, fille de *Verecunda*, tantôt *Séva Vérécunda*, et tantôt *Salvia Vérécunda*).

Ling: 380 ; 386 ; 388 ; 397 ; 515 ; 523 ; 539 ; 606.

IEdu: 44 ; 118 ; 209 ; 212 ; 220 ; 228 ; 231 ; 233 ; 237 ; 241 ; 258 ; 261 ; 274 ; 277 ; 285 ; 288 (deux lunes) ; 299 ; 303 ; 316 ; 322 ; 325 ; 332 ; 333 ; 335 ; 336 ; 339 ; 342 ; 345 ; 353 ; 354 ; 358 ; 365 ; 367 ; 379 ; 381 ; 393 ; 395 ; 398 ; 401 ; 482.

Les Lingons et les Éduens qui faisaient graver des sépultures avec des inscriptions étaient au moins relativement romanisés. Aussi après avoir passé par leur territoire il paraît bon d'interroger les Latins, pour l'essentiel les écrivains.

Le dossier a été ouvert par S. Lunais et A. Le Bœuffle (LUNAI, 1979 ; LE BŒUFFLE, 1989 ; MAGINI, 2003), rouvert par J.-H. Abry (ABRY, 1993). Il montre que la lune occupait une place importante dans la religion et dans ses dérivés, l'astrologie et la magie, que de ce fait les humains

2. MEES, 2007, p. 217-264, a proposé une importante synthèse sur la cosmogonie proto-historique, avec une bonne bibliographie (p. 258-262) ; il parle peu de l'époque romaine (p. 250-251), davantage des mouvements de la Lune (p. 225-237) et de ses phases (p. 252-254).

s'en préoccupaient beaucoup. En outre, elle n'a pas laissé indifférents les beaux esprits, scientifiques et poètes.

La Lune elle-même pouvait être considérée comme une divinité; le pythagorisme, qui voyait des dieux dans les astres parce que leur mouvement est parfait, ne fut sans doute pas étranger au développement de ce culte, même s'il n'en fut pas à l'origine. Luna-Selene (*L.I.M.C.*, 2, 1984, p. 689-690; GURY, dans *L.I.M.C.*, 7, 1994, p. 707, 524-529, et n^{os} 1-80), parèdre de Sol, vivait dans le Cancer (LE BŒUFFLE, 1989, p. 132-133); Luna est aussi la parèdre de Men, appelé dans ce cas Lunus, mais dans un contexte oriental (BENOT, 2006). Elle a reçu plusieurs surnoms liés aux récits que la mythologie a élaborés à son sujet, Phoebé, Triuia, Cynthia, Dictyne et Lucine pour l'essentiel (CATULLE, XXXIV, 13-15; HORACE, *Carmen saec.*, 14; LUNAI, 1979, p. 152-156: Phoebé; p. 157-160: Triuia; p. 160-164: Cynthia; p. 164-167: Dictyne; et p. 167-174: Lucine). Elle était apparentée à Hécate (LUNAI, 1979, p. 140-150 et 253-256; *L.I.M.C.*, 6, 1992, p. 1007-1008, n^{os} 247-266), déesse de la nuit et des Enfers, et à Diane-Artemis (LUNAI, 1979, p. 116-139; *L.I.M.C.*, 2, 1984, p. 689-690, et n^{os} 906, 907 et 909), déesse de la chasse et des accouchements, qui avait elle aussi un côté lunaire. Enfin, Isis était également assimilée à la Lune, mais elle n'appartenait pas à la culture proprement romaine; nous reviendrons plus loin sur son cas.

Le dossier ne peut pas être clos avec la religion; l'astrologie et la magie, on l'a dit, intervenaient également.

Sur l'astrologie, un intéressant dossier est disponible; il s'appuie sur des tablettes découvertes à Grand dans les Vosges (ABRY, 1993). Certes, ces documents ont une origine égyptienne incontestable (GOYON, 1993, p. 63-76), mais les clients étaient tout aussi incontestablement gaulois. On y voit la Lune en parèdre du Soleil; elle porte une lune en berceau sur la tête (GURY, 1993, p. 113-114). On retrouve le même symbole peut-être pour le Taureau et assurément pour la Vierge (ABRY, 1993b, p. 88: Taureau? et 96: Vierge). En outre, chez les Romains également, le premier calendrier était lunaire (LE BŒUFFLE, 1989, p. 14-15).

En ce qui concerne la magie, elle est liée aux éclipses (APULÉE, *Mét.*, I, 3, 1. LUNAI, 1979, p. 213-256, surtout p. 234-242; VAN COMPERNOLLE, 1982, p. 53-57). Ce phénomène, comme on le verra, était un indice de malheur et un présage défavorable; il suscitait la crainte chez ceux qui le voyaient, du moins quand ils appartenaient aux milieux populaires. Pour causer du tort à un ennemi, des gens du peuple, des hommes simples, s'adressaient à des magiciens et plus souvent à des magiciennes pour qu'ils provoquent une éclipse, susceptible de nuire à la personne détestée.

La lune ordinaire en berceau et les éclipses faisaient le même effet sur les mentalités collectives. Les gens du peuple considéraient que la croissance de la lune était un signe annonciateur de bien et sa décroissance un événement porteur de désagrément, en particulier de vieillissement; elle signifiait l'abandon, la faiblesse et l'épuisement (VARRON, I, 37, 1; 3; 64; HORACE, *Od.*, II, 18, 16; AULU-GELLE, XX, 8). Ce caractère néfaste de l'éclipse est en fait un phénomène universel, qui n'était pas propre au monde romain.

Un passage de Tacite éclaire ce comportement (TACITE, *An.*, I, 28, 1-2; LE BŒUFFLE, 1989, p. 37-47; PALADINI, 1989, p. 154-166: 25-26 septembre). En 14 après J.-C., après la mort d'Auguste, les légions de Pannonie se sont révoltées. Tibère a envoyé Drusus pour les calmer; mais les soldats étaient déchaînés. Par bonheur pour le général, la lune commença «à s'évanouir» dans la nuit du 27 septembre (ou le 26), à partir de 3 heures du matin; l'éclipse dura jusqu'à 7 heures. Les soldats furent affolés par ce phénomène qu'ils ne comprenaient pas, qu'ils assimilaient à leurs misères (*labores*), et, quand des nuages firent disparaître ce qu'il restait de l'astre, la panique fut à son comble. Mais Drusus savait très bien de quoi il en retournait. L'ordre fut alors facilement rétabli et la renaissance de la lune dans sa totalité parut un signe des dieux annonçant le pardon pour ceux qui rentreraient dans la discipline, le retour du bonheur (*prospere*).

À la différence des hommes du rang, les officiers et les intellectuels savaient ce qu'était une éclipse de lune (LUNAI, 1979, p. 9-13), une *defectio (lunae)* ou une *eclipsis* (CICÉRON, *De diu.*, II, 27; *De nat. deor.*, II, 153; QUINTILIEN, *Inst.*, I, 10, 47; AULU-GELLE, II, 28, 4. Voir *Th.l.l.*, VII, 2, col. 1830-1831). Le phénomène avait été compris grâce au modèle de l'éclipse de soleil, sans doute depuis le temps de Thalès de Milet (LE BŒUFFLE, 1989, p. 5), et Lucrèce a longuement décrit les mouvements et les lumières de la lune (LUCRÈCE, V, 705-770; voir en particulier 716-719 et 751-770). Si les scientifiques savaient, les poètes utilisaient. Catulle a décrit une éclipse de manière très différente; elle montre «une lune amoureuse», qui se cache pour retrouver Endymion (CATULLE, LXVI, 4 sv.; LE BŒUFFLE, 1989, p. 96).

Les Éduens, les Gaulois et les Romains n'étaient pas les seuls à considérer la Lune comme une divinité. Tous les habitants de notre planète connaissaient le ciel mieux que nous (*Der neue Pauly*, art. *Luna*, 7, 1999, col. 506-508). Le soir, ils pouvaient le voir sans être gênés par la pollution lumineuse qui enserrait nos villes et ils n'étaient pas distraits par les loisirs qui nous retiennent dans nos intérieurs. L'aspect des astres et la régularité de leur mouvement les avaient incités à diviniser le soleil, la lune et les étoiles.

Le culte de la déesse Lune était très répandu, de manière très générale dans tout l'Orient (CUMONT, 1942, p. 138 et 177-252). En Iran, le shah était le frère de Sol et de Luna (AMMIEN MARCELLIN, XXIII, 6, 5). À l'époque romaine, l'égyptienne Isis connut un grand succès. Il nous semble toutefois que l'isiasme universel auquel croient nombre de nos contemporains est peut-être une conception excessivement étendue. Isis avait été assimilée à la Lune, dont elle porte le croissant sur la tête, mais il faut bien voir les limites de ce rapprochement; il est vrai que J.-H. Abry (ABRY, 1993, p. 92) avait noté qu'Isis était localisée dans le Cancer, comme la Lune. Apulée dit que ce croissant est en réalité «un disque aplati en forme de miroir ou plutôt imitant la lune (et qui) jetait une blanche lueur». Des modernes ont voulu voir un diadème dans ce symbole; mais les diadèmes connus par le *L.I.M.C.* sont soit annulaires, et ils font le tour de la tête, soit en arc de cercle, et dans ce cas

ils ont les pointes tournées vers le bas (*L.I.M.C.*, 2, 1984, Iconographie, p. 514, n^{os} 907 et 909 : lune en berceau grecque; p. 592, n^{os} 27 et 27, a : diadème). Quoi qu'il en soit, Isis était aussi la déesse de la mort et de la résurrection, à travers le mythe de son mari, Osiris/Sérapis.

Le symbole de la Lune se retrouve dans l'Afrique punique (CUMONT, 1942, p. 209-213, et 1949, p. 173; LE GLAY, 1966, p. 171-172 et 223-232) puis à l'époque romaine, et il était lié au culte de Ba'al Hammon, le Saturne africain. Luna et Sol, a dit M. Le Glay (cité), étaient les assesseurs ou encore les acolytes de ce dieu et la Lune était complexe, céleste plus que lunaire. Il aurait été diffusé dans ces régions par les soldats, d'après A. Cadotte (CADOTTE, 2009, p. 159-169). Mais on le trouvait aussi en Grèce, au point que deux auteurs ont parlé du « croissant grec » (MOUTSOPOULOS, DIMITROKALLIS, *PAA*, 72, 1, 1987, p. 496-535). En Gaule, on aurait alors, dans ce cas, un « croissant éduen ». Mais on voit bien que ce symbole était très répandu. Il a même atteint des milieux chrétiens (FIGUERAS, 2001, p. 129).

La notion d'éclipse a été découverte sans doute à Milet, avons-nous dit. Elle a été reprise par Anaxagore, Plutarque et Apollonios de Rhodes (BICKNELL, 1967, p. 16-21; AABOE, 1972, p. 105-118; STOTHERS, 1986, p. 9597) : les Grecs, en particulier d'Anatolie, l'ont bien connue; seule l'éclipse totale de lune a été tardivement découverte (LUCRÈCE, V, 751; CICÉRON, *De diuin.*, I, 18; STOTHERS, cité). Mais elle a fini par devenir un mythe universel (LUNAI, 1979, p. 207-209).

Pour les anciens, en général, la Lune avait une fonction religieuse et en particulier elle servait de lieu d'accueil pour les âmes des morts (CUMONT, 1949, p. 146 et 209; LUNAI, 1979, p. 86-92 et 120-122; VERNIÈRE, 1986, p. 101-108). Elle était utilisée pour l'astrologie (CUMONT, 1929, p. 323) et la magie (*ibid.*, p. 253 et 323); on sait, depuis Aristophane, que les sorcières thessaliennes pouvaient la faire descendre pour obtenir ce qu'elles désiraient (ARISTOPHANE, *Nuées*, 749-756).

En conclusion, il paraît impossible d'avancer des certitudes pour expliquer la lune en berceau qui orne des stèles gauloises; en effet, les Celtes n'ont pas laissé d'écrits susceptibles de lever tous les doutes. Mais certains points de vue relèvent du possible, voire du probable. À défaut de thèse, il reste des hypothèses. Et elles sont crédibles.

Ce symbole était sans doute très répandu, et il n'est pas besoin d'imaginer qu'il a été diffusé par telle ou telle religion, par exemple l'isiasme; à la théorie des influences, nous préférons dans ce cas la théorie du polycentrisme.

Comme la naissance et le déclin mensuel (premier et dernier quartier) revenaient avec une grande régularité, les anciens ne leur ont pas accordé une signification particulière, alors que la lune en berceau et les éclipses de lune étaient rares et même très rares. La chute sur l'horizon exprimait sans doute un déclin, suivi par une renaissance. La Lune était donc à la fois le séjour des âmes mortes et un symbole de mort et d'espoir : il y avait une vie après la mort.

BIBLIOGRAPHIE

- AABOE A., 1972, « Remarks on the theoretical treatment of eclipses in Antiquity », *Journal for the History of Astronomy*, 3, p. 105-118.
- ABRY J.-H. dir., 1993a, *Les tablettes astrologiques de Grand et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la table ronde du 18 mars 1992*, Lyon, Univ. de Lyon III, 177 p. (*Coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines*, n^{elle} série, 12).
- ABRY J.-H., 1993b, « Les diptyques de Grand », in: ABRY J.-H. dir., *Les tablettes astrologiques de Grand et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la table ronde du 18 mars 1992*, Lyon, Univ. de Lyon III, p. 77-112 (*Coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines*, n^{elle} série, 12).
- BICKNELL P. J., 1967, « Lunar eclipses and Selenites », *Apeiro*, 1, 2, p. 16-21.
- BRENOT C., 2006, « Lunus et Luna: en marge des dernières émissions monétaires de Caracalla (215-217) », in: DEMOUGIN S. dir., *H.-G. Pflaum, un historien du XX^e siècle, Actes du colloque international de Paris, 21-23 oct. 2004*, Genève, Droz, p. 189-205.
- CADOTTE A., 2009, « L'influence de l'armée romaine dans l'évolution des cultes astraux d'origine africaine », in: WOLFF C., LE BOHEC Y., éd., *L'armée romaine et la religion sous le Haut-Empire romain, Actes du quatrième congrès de Lyon, 26-28 oct. 2006*, Lyon/Paris, De Boccard, p. 159-169 (*Coll. du Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain*, 33).
- CUMONT F., 1929, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, 3^e édit., Paris, Leroux, 339 p.
- CUMONT F., 1942, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris, Geuthner, IV-543 p.
- CUMONT F., 1949, *Lux perpetua*, Paris, Geuthner, XXXIII-524 p.
- EYRAUD Ch.-H., 2008, « Hauteur de lune », *Cahiers Clairaut*, 121, printemps, p. 18-23.
- FIGUERAS P., 2001, « Motivos paganos en mosaicos cristianos y judíos de Oriente: problemática e interpretación », 3, *Espacio, tiempo y forma (Historia)*, 14, p. 129-169.
- GORDON R. L., 1999, « Luna », in: *Der neue Pauly*, 7, Stuttgart/Weimar, J.B. Metzler, col. 506-508.
- GOYON J.-CL., 1993, « L'origine égyptienne des tablettes décanales de Grand », in: ABRY J.-H. dir., *Les tablettes astrologiques de Grand et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la table ronde du 18 mars 1992*, Lyon, Univ. de Lyon III, p. 63-76 (*Coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines*, n^{elle} série, 12).
- GURY F., 1993, « L'iconographie zodiacale des tablettes de Grand », in: ABRY J.-H. dir., *Les tablettes astrologiques de Grand et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la table ronde du 18 mars 1992*, Lyon, Univ. de Lyon III, p. 113-114 (*Coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines*, n^{elle} série, 12).

- HATT J.-J., 1986, *La tombe gallo-romaine*, 2^e édit., Paris, Picard, XII-425 p.
- HITZ H. R., 1991, *Der gallo-lateinische Mond- und Sonnenkalender von Coligny: eine Deutung des längsten keltischen Dokuments*, Dietikon, Juris-Verlag, 271 p.
- KOÖY C., 1981, «Le croissant lunaire sur les monuments funéraires gallo-romains», *Gallia*, 39, p. 45-62.
- L.I.M.C. = ACKERMANN H. C., GISLER H. C. dir., 1981-1999, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, Zurich et a. l., 9 tomes en 18 vol.
- LE BŒUFFLE A., 1989, *Le ciel des Romains*, Paris, De Boccard, 163 p.
- LE GLAY M., 1966, *Saturne africain: histoire*, Paris, XVI-522 p. (*Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome*, 205).
- LINCKENHELD E., 1927, *Les stèles funéraires en forme de maison chez les Médiomatriques et en Gaule*, Paris, Les Belles Lettres, 155 p.
- LUNAS S., 1979, *Recherches sur la lune*, Leyde, Brill, XVIII-414 p. (*Études préliminaires aux Religions orientales dans l'Empire romain*, 72).
- MAGINI L., 2003, *Astronomia etrusco-romana*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 164 p.
- MARTIN J.-P., 1993, «L'astrologie: les conditions de pénétration en Gaule», in: ABRY J.-H. dir., *Les tablettes astrologiques de Grand et l'astrologie en Gaule romaine, Actes de la table ronde du 18 mars 1992*, Lyon, Univ. de Lyon III, p. 13-23 (*Coll. du Centre d'Études romaines et gallo-romaines*, n^{elle} série, 12).
- MCNEILL E., 1926-1928, «On the notation and chronology of the Calendar of Coligny», *Eriu*, 10, p. 1-67.
- MEES A., 2007, «Der Sternenhimmel vom Magdalenenberg: das Fürstengrab bei Villingen-Schwenningen: ein Kalenderwerk der Hallstattzeit», *Jahrbuch des Römisch-germanisches Zentralmuseum*, 54, 1, p. 217-264.
- MOUTSOPOULOS N., DIMITROKALLIS G., 1987, «Le croissant grec», *Praktika thes Akademias Athenon* [titre en grec], 72, 1, p. 496-535.
- PALADINI M. L., 1989, «L'eclisse di luna del 14 d. C. negli Annales di Tacito», in: *Contributi dell'Istituto di Storia Antica dell'Università del Sacro Cuore, Milano*, 15, p. 154-166.
- PARISOT J.-P., 1985, «Les phases de la lune et les saisons dans le calendrier de Coligny», *Études Indo-européennes*, 13, p. 1-18.
- PENNAOD G., 1983, «Le lustre et le siècle selon le calendrier de Coligny», *Études Indo-européennes*, 5, p. 35-50.
- SCHUCANY C., 2011, *Oedenburg: fouilles françaises, allemandes et suisses à Biesheim et Kunheim, Haut-Rhin, France. Vol. 2, L'agglomération civile et les sanctuaires*, Mayence, p. 116-117 (*Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 79, 2-1-2).
- STOTHERS R. B., 1986, «Dark lunar eclipses in classical Antiquity», *Journal of the British astronomical Association*, 96, p. 95-97.
- VAN COMPERNOLLE R., 1982, «Faire descendre la lune», in: VIRÉ Gh. dir., *Grec et latin en 1982: études et documents dédiés à la mémoire de Guy Cambier*, Bruxelles, Univ. libre, p. 53-57.
- VERNIÈRE Y., 1986, «La Lune, réservoir des âmes», in: JOUAN F. dir., *Mort et fécondité dans les mythologies, Actes du colloque de Poitiers, 13-14 mars 1983*, Paris, Les Belles Lettres, p. 101-108 (*Travaux et mémoires – Centre de recherches mythologiques de l'Univ. de Paris* 10, 4).